



ÉLÉMENTAIRE

à 10h00 du 8 au 27 juillet 2022 | relâches les 14 et 21
1h10 | Ttb - 40 rue Paul Sain Avignon | www.theatredutrainbleu.fr

production **Théâtre de la Tempête**, subventionné par le ministère de la Culture

texte et interprétation **Sébastien BRAVARD**

mise en scène **Clément POIRÉE**

contact diffusion **Clémence MARTENS** / Histoire de ...

06 86 44 47 99 | clemencemartens@histoiredeprod.com

contact presse **Pascal ZELCER** | 06 60 41 24 55 | pascalzelcer@gmail.com

relation presse Ttb **Caroline SOUALLE** | 06 62 25 26 83 | caroline.soualle@theatredutrainbleu.fr



DOSSIER DE PRESSE



ÉLÉMENTAIRE

texte et interprétation **Sébastien Bravard**

mise en scène **Clément Poirée**

scénographie Erwan Creff

lumières Carlos Perez

musique et sons Stéphanie Gibert

régie générale Carlos Perez en alternance avec Simon Fritschi et Véronique Guidevaux

et un grand merci amical et joyeux à Pierre Richard, pour son ogre...

CRÉATION & REPRISES

création de nov. 2019 à janvier 2020

à la Tempête et théâtres coproducteurs

reprise en juin & juillet 2021

au Théâtre de la Tempête – Paris

reprise du 8 au 27 juillet 2022 à 10h

au Théâtre du Train Bleu – Avignon

TOURNÉES

en 2021-22, 2022-23 et 2023-24

» conditions financières

nous consulter

» conditions techniques

adaptable à tout type de salle

(théâtres équipés et lieux en itinérance)

» contact production & diffusion

Guillaume Moog / Th. de la Tempête

- T. 01 43 65 66 54 / 06 50 22 30 22

- productions@la-tempete.fr

» contact diffusion à Avignon

Clémence Martens / Histoire de...

- T. 06 86 44 47 99

- clemencemartens@histoiredeprod.com

Production Théâtre de la Tempête

subventionné par le ministère de la

Culture ; en coproduction avec le

Théâtre Firmin-Gémier La Piscine –

Châtenay-Malabry et Le Scène Watteau

– Nogent-sur-Marne ; action soutenue

par la Région Île-de-France.

Texte édité à l'avant-scène théâtre.

Sébastien est comédien, il est seul, il nous parle de son expérience, l'histoire d'un grand saut dans le vide, un basculement. On comprend qu'en dehors de son métier d'acteur, il vient de prendre en charge une classe de 27 élèves.

C'est le regard candide d'un novice sur le monde incroyable et fou de l'enseignement. Des personnages apparaissent furtivement : une maîtresse formatrice, des collègues, des élèves... C'est le choc de la découverte d'un monde nouveau. La pièce raconte les tâtonnements, les premiers pas, les petites anecdotes, les grands bouleversements de ces dix mois partagés à vingt-huit (vingt-sept plus un). Elle raconte aussi les va-et-vient entre cette classe et le plateau de théâtre où Sébastien poursuit son métier. Deux vies qui se mélangent, se télescopent, s'enrichissent.



© photos Bernard-Michel Palazon

Extrait

« On va commencer par un peu d'origami, tout le monde sait ce que c'est que l'origami, l'origami c'est... c'est l'art du pliage, ça vient du Japon... Alors vous prenez votre feuille, chacun a une feuille, vous la pliez en 2, dans les 2 sens. On ramène les pointes vers le centre. On retourne la feuille et on recommence. Et ensuite, on ouvre les coins. Et là vous pouvez écrire votre prénom... et en plus ça tient. »

Voilà. Ça a démarré comme ça, avec une feuille de papier pliée dans tous les sens et à la fin ça donnait quelque chose de joli, d'à peu près joli...

Ils sont 27. J'ai lu tout l'été, en juillet je jouais au festival d'Avignon, je jouais le soir et je passais mes journées à courir sous le cagnard et à lire, lire, mais pas Shakespeare ou Lars Noren, non je lisais Philippe Meirieu, Bernard Rey, André Antibii... Intéresser les élèves, comment préparer une séquence, et l'autorité ? C'est quoi l'autorité ?

Et puis ça a démarré. Le grand saut.

Critique Culture & loisirs, Sorties IDF & Oise

«Élémentaire» : le comédien Sébastien Bravard raconte comment il est devenu instituteur

Après les attentats de 2015, Sébastien Bravard a voulu prendre part aux choses de la société. À près de 45 ans, le comédien a fait le choix de devenir maître des écoles. Il raconte sa première année dans «Élémentaire», seul en scène juste, drôle et touchant.



Par Sylvain Merle

Le 26 juin 2021

Sébastien Bravard est sur la scène du théâtre de la Tempête jusqu'au 9 juillet dans «Élémentaire», un seul-en-scène dans lequel il raconte sa première année d'enseignement. LP/Delphine Goldsztejn

Il efface le tableau, saute sur sa moto et file au théâtre pour jouer... le maître d'école ! C'est une drôle de vie, «un peu folle», que celle de Sébastien Bravard ces jours-ci. Instituteur le jour, comédien le soir, il est sur la scène du théâtre de la Tempête jusqu'au 9 juillet dans «Élémentaire», un seul-en-scène dans lequel il raconte avec drôlerie et sensibilité, tendresse et justesse sa première année d'enseignement. C'était il y a seulement quatre ans.

C'est que, bien avant de prendre en charge une classe de CM1 à Villejuif (Val-de-Marne), Sébastien Bravard, 49 ans, a écumé les scènes de France. Formé au Théâtre national de Strasbourg (TNS), il est comédien depuis près de 25 ans. Mais il a osé ce «saut dans le vide», ce «chambardement», comme il dit, qui s'est presque imposé à lui.

«Après les attentats de 2015, j'ai eu une sorte de déclic, explique-t-il. Le théâtre, je me disais que ça servait à quelque chose, évidemment. Mais alors qu'on parlait beaucoup du fait que les terroristes étaient passés par l'école de la République, j'ai eu envie d'être plus utile encore, de prendre part aux choses, d'agir vraiment en accompagnant ces enfants à devenir citoyen». L'idée l'effleure après l'attentat contre Charlie Hebdo, il se décide après de ceux du 13 novembre.

Ces longues journées en tournée à attendre de jouer le soir, il les met à profit. Travaille le concours qu'il réussit en 2016 dans l'académie de Créteil. À la rentrée, il est donc face à une classe. «On court, on court et on

s'élançait comme en parapente, mais on n'est pas sûr d'en avoir un», dit-il dans le spectacle. Un «plongeon» qu'il retrace. La peur des tout premiers jours, quand il faut aller chercher les élèves. Ils sont 27.

«D'un coup, ça apparaît monstrueux, ingérable, ça dépasse tout ce qu'on avait même imaginé». Au bout de quelques jours, il pense abandonner. «Je me suis dit, bon, c'était une jolie folie, mais je vais m'arrêter. C'est vrai qu'il y avait un côté un petit peu au début insurmontable.»

«C'était un changement de vie radical, mais je ne m'étais pas rendu compte à quel point», reconnaît le maître nouveau. Il part de zéro, doit «inventer tout le temps», a le sentiment d'être «à la traîne sur tout», il est «en apnée jusqu'à Noël». S'il est le maître, essaye de susciter curiosité et désir de connaissances, «c'est ensemble que les choses se construisent», apprend-il. Cette découverte le touche, il sait en retranscrire l'émotion sur scène. «Dans la classe, quelque chose s'invente au fil des jours, une vie, des rapports entre les uns et les autres, c'est passionnant, nous confie-t-il. C'est l'âge des possibles, et c'est vraiment ça.»

Assez vite, le maître commence à prendre des notes pour le comédien. «Derrière l'idée de ce plus ou moins journal, il y avait celle du plateau.» De théâtre, qu'il n'a pas abandonné. Si son choix a été compliqué pour la famille, pour sa compagne, comédienne également – «je crois qu'elle a eu peur que j'arrête complètement la scène, pour elle,

quelque chose se terminait et c'était un peu dur à admettre» – il parvient à concilier enseignement et scène, où il est moins assidu bien sûr. Exit le statut d'intermittent, il a décliné de belles propositions, son nouveau statut ajoutant de nouvelles contraintes aux productions.

Ainsi les tournées s'organisent en région parisienne quand il y a école, plus loin en vacances scolaires... Il a joué depuis dans «le Bizarre incident du chien pendant la nuit», de Mark Haddon, à la Tempête, s'apprête à reprendre «Peuçot», un spectacle de la compagnie Les Loups, qu'il a fondée avec des anciens du TNS.

Mais d'abord cet «Élémentaire», initialement programmé en décembre, et qu'il peut enfin jouer. «Revenir maintenant au plateau avec ce texte-là, il y a quelque chose de festif», se réjouit-il. Surtout après cette année particulière, pleine «de contraintes» et «d'empêchements» autant à l'école qu'au théâtre. Passées les frayeurs des débuts, quatre ans d'école l'ont conforté. «L'enseignement est un monde un peu étonnant, mais c'est un endroit de construction du citoyen, c'est tout le temps en ébullition, ça déborde de vie et de questions, donc, oui, je crois avoir fait le bon choix (...) J'aimerais que les deux cohabitent tant que c'est possible», glisse-t-il encore.

«L'enseignement est un monde un peu étonnant, mais c'est un endroit de construction du citoyen», assure Sébastien Bravard.

«Monsieur, vous êtes connu!» Invariablement à un moment de l'année, son autre activité est «découverte» dans la classe après des recherches Internet. Il le raconte dans «Élémentaire», c'est tendre et drôle. À la rentrée, certains élèves et parents d'élèves de Villejuif viendront le voir au Kremlin-Bicêtre voisin (Val-de-Marne) où il joue. «Ils m'ont dit qu'ils avaient déjà des places, ce sera une représentation particulière. Et forte», sourit Sébastien.

LA NOTE DE LA RÉDACTION : 4/5

«Élémentaire», de et avec Sébastien Bravard

Elémentaire

L'ÉTONNANT, c'est sa simplicité, son naturel. Seul sur scène dans un décor nu, il n'en fait jamais trop. Et il captive avec ce qui, à première vue, pourrait n'être guère captivant : les heures, les jours, les petits riens, les « *moments magiques qui surviennent à des moments complètement inattendus* », « *ceux où on se sent submergé* », bref, tout ce qui peut se passer dans une classe de CM1.

Comédien professionnel, Sébastien Bravard a passé le concours de professeur des écoles et s'est retrouvé instit

le jour, sur les planches le soir. Ce qu'il raconte, c'est ce passage, cet aller-retour, mais surtout sa classe de 28 élèves. Vu par ses yeux, un monde où tout est surprise. Par exemple, le simple fait qu'une classe n'est jamais la même avant et après la récré. Ils étaient attentifs, les voilà dissipés, ailleurs. Comment rattraper leur attention ?

Il s'en amuse, tout est défi, découverte, tout l'intéresse, et lui prend la tête, les enfants, mais aussi, en arrière-plan, l'institution avec ses sigles (APC, activité pédagogique

complémentaire, à la place de « rattrapage »), les collègues avec leurs conseils (« *Sébastien, je ne m'inquiète pas, mais tu as intérêt à serrer la vis* »), les parents avec leur bizarrerie (un petit mot annonçant qu'un enfant « *sera malade vendredi 23* »).

Délicatement mis en scène par Clément Poirée, il dit avoir trouvé dans cette classe « *quelque chose qui ressemble à du bonheur* ». C'est ce qu'on se dit en sortant.

J.-L. P.

● A la Tempête, à Paris.

Le Journal d'Armelle Héliot

Sébastien Bravard est un comédien que l'on a très souvent applaudi. Un comédien très doué, formé chez Claude Mathieu et au TNS, voies royales. On ignorait tout de cette nouvelle vie, cette double vie qu'il dévoile avec une sincérité et une sensibilité bouleversante, avec esprit, humour, aussi, dans *Elémentaire*, un solo qu'il a écrit et interprète. (...) Un récit délié, vif, aimant, spirituel qui raconte cette expérience inaugurale ; n'en disons pas beaucoup plus car tout vibre et palpite dans ce moment bref et passionnant. Tout commentaire serait superflu car l'art d'écrivain de Sébastien Bravard est de ne rien surligner. Il raconte et suggère, il a une juste distance par rapport à lui-même.

Clément Poirée dirige avec tact et tendresse le comédien. Une scénographie simple d'Erwan Creff, des lumières et une régie attentive de Carlos Perez, de la musique, du son de Stéphanie Gibert. Belle équipe !

L'interprète, fin comme un adolescent et irradiant une pureté, une bienveillance qui fait de lui un « maître » aimé, nous rend palpable et les angoisses, et les joies, et le bouillonnement perpétuel de son métier.

Ses élèves ont une dizaine d'années. Par de petites touches, des anecdotes à peine effleurées, on saisit la réalité de l'école et celle de la société française. Mais c'est léger, discret.

C'est un merveilleux moment de théâtre, puissant. Du théâtre service public, utile complètement divertissant, drôle, revigorant.

L'Œil d'Olivier

Élémentaire de Sébastien Bravard, mis en scène par Clément Poirée, est un spectacle qui fait du bien et met de la joie au cœur.

Sébastien Bravard est le maître que l'on a tous rêvé d'avoir ! Réflexion faite, on en a croisés de son acabit, de celles et ceux qui nous ont donné envie de nous surpasser, celles et ceux qui nous ont fait comprendre que le verbe apprendre pouvait se conjuguer avec bonheur. Avec ces êtres formidables, il n'était plus question d'être un cancre. On pouvait écrire sur le tableau noir du malheur, le visage du bonheur.

Le comédien a choisi de raconter sa première année, celle où il était PES, Professeur des Écoles Stagiaire. Et c'est cela qui nous a profondément touchés. Car il aborde toutes les strates des émotions que l'on traverse lorsque l'on se retrouve pour la première fois devant 27 petites têtes. S'il doit enseigner aux enfants, eux vont, tout au long de cette première année, lui apprendre à comment le faire de son mieux avec ces élèves de CM1. Ce n'est pas une œuvre sur la pédagogie, mais un véritable témoignage empreint de poésie, de douceur, de bienveillance.

Mis en scène subtilement par Clément Poirée, dans une très belle scénographie d'Erwan Creff, Sébastien Bravard nous a enchanté avec son texte, mais aussi avec son interprétation toute en délicatesse. Il est un comédien remarquable.

Alors, ressortez vos cartables et courez l'applaudir.

“Théâtral magazine



Retour à l'école avec bonheur

Élémentaire, c'est l'histoire d'un comédien qui fait aussi l'instituteur. Sébastien Bravard enseigne le jour à une classe de CM1 et le soir il joue au théâtre. Une situation qui s'est imposée à lui après les attentats de 2015. Ce comédien formé à l'école du Théâtre National de Strasbourg éprouve alors le besoin de s'investir davantage et différemment. L'éducation avec pour les élèves la perspective d'une émancipation par l'art lui semble être le cœur de l'action qu'il peut mener. Il passe alors les concours nécessaires, est reçu et devient dans la foulée instituteur. Il découvre alors un univers très différent de celui du théâtre et se lance dans la rédaction d'un journal de son quotidien. *Élémentaire* est le journal de sa première année scolaire. Seul en scène avec très peu d'éléments tels qu'une table, une chaise ou un tableau, il nous fait revivre cette année à travers de multiples anecdotes touchantes qui nous transportent dans cette classe, où l'on retrouve avec une certaine nostalgie nos propres souvenirs d'écoliers. **À voir et à revoir sans modération.**

Un seul-en-scène d'une grande richesse.

Sébastien Bravard voulait être utile à sa nation, (...) instruire les futures générations et les aider à devenir des citoyens du monde de demain, faire un pas pour chacun de ses élèves, chercher à connaître leur bonheur, leur détresse et leurs grandes espérances. La scénographie signée Erwan Creff est simple : une chaise, un banc, une table, avec ce peu on imagine la classe. (...) Le tableau aussi est là en fond de scène.

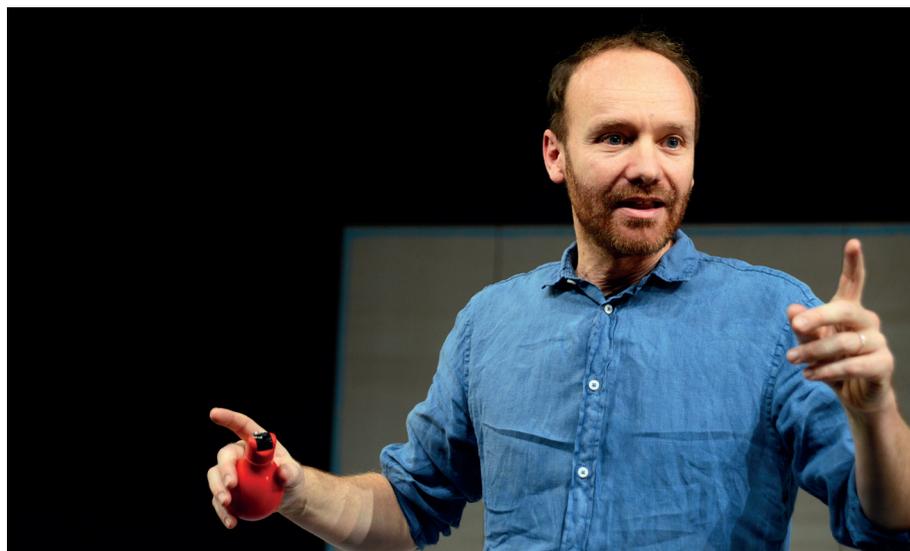
Sébastien Bravard profite de cette espace scénique épuré pour modifier à sa guise la disposition des meubles et nous emmener dans de nouvelles péripéties. Le comédien donne vie aux différents lieux, raconte les conversations de la salle des maîtres, la séance d'EPS bordélique en pleine cours de récré, les épisodes cocasses des sorties à la piscine. Son phrasé théâtral, à la recherche du mot juste, utile pour rendre compte au mieux de ses souvenirs laisse place parfois à un parlé plus naturel, sur le ton de la confiance. Le théâtre a formé l'homme. Il utilise maintenant cet art pour en transmettre aux élèves les richesses. Eux n'attendent que ça : se prendre au jeu. A la grande surprise de l'enseignant, les élèves sont touchés par une lecture de l'ogrelet durant laquelle ils reconnaissent des émotions enfouies en eux sur lesquelles ils n'arrivaient à mettre de mots. Ces instants si précieux lui donnent la force d'affronter toutes les contraintes de ce métier. Sébastien Bravard arrive à nous toucher par des sentiments sincères. Engagé et méticuleux, il veille à ce que tout soit au mieux pour ses élèves. (...)

D'apparence simple, ce seul-en-scène est si riche à chaque phrase que l'on aurait envie de continuer de rêver un peu plus au monde de l'enseignement avec le regard si peu connu du maître.

la terrasse

Un spectacle alerte, drôle et tendre sur l'enfance à travers l'expérience réelle du comédien Sébastien Bravard qui s'est présenté au concours de professeur des écoles en 2016.

Il a joué avec Bernard Sobel, Anne-Laure Liégeois ou Philippe Adrien. Il, c'est Sébastien Bravard, comédien qui depuis sa sortie de l'école du Théâtre national de Strasbourg, en 1999, affiche un agenda bien rempli. Pourtant, après les attentats de 2015, il ressent le besoin de « se rendre utile » autrement que par les planches. Il se présente alors au concours de professeur des écoles et, en 2017, le voilà dans une école de Villejuif, pour sa première rentrée d'enseignant stagiaire en classe de CM1 – tout en continuant de jouer pendant les vacances scolaires ou le soir. C'est cette année particulière que le comédien/instituteur décrit dans le seul-en-scène qu'il a écrit et interprète : *Élémentaire*. Dans un style alerte et drôle, il y raconte son expérience de Candide dans le monde de l'éducation nationale peuplé de codes qu'il doit s'approprier : les sigles (REP, APC, CRPE...), la pratique des inférences (pas d'inquiétude, il explique tout pendant le spectacle !), les plaintes et plaisanteries des collègues dans la salle des maîtres, les sorties à la piscine, et surtout, les réactions souvent surprenantes des enfants... Au-delà des anecdotes, qu'il prend d'ailleurs soin de ne pas surdoser, au-delà de la simple restitution du quotidien d'un apprenti-enseignant, la force du spectacle réside dans le lien que Sébastien Bravard tisse entre le monde de l'école et celui du théâtre.



Hommage à l'enfance et au théâtre

Deux mondes qui communiquent, où s'exerce l'apprentissage de la citoyenneté, où le silence soudain d'une classe à l'écoute d'un livre ressemble comme deux gouttes d'eau à celui qui surgit dans le public quand un spectacle est réussi, où la magie du verbe s'incarne parfois, où l'imaginaire et le sens sont pareillement convoqués. Dans la forme volontairement simple qu'a choisie Clément Poirée, le directeur du Théâtre de la Tempête qui signe la mise en scène, le spectacle de Sébastien Bravard constitue autant un hommage à l'enfance qu'un hommage au théâtre. Le comédien est si charismatique et délicat, son univers si riche et son regard si tendre qu'on l'imagine aisément en enseignant, face aux 27 gamins qu'il apprivoise peu à peu et à qui, sans doute, il a beaucoup apporté. Il cite cette phrase de Louis Jouvet : « Tant vaut l'homme, tant vaut l'acteur », espérant qu'elle s'applique à lui-même. En sortant de la représentation, on n'a aucun doute là-dessus. Et on est heureux pour le théâtre qu'il s'y consacre de nouveau.

Isabelle Stibbe



Sébastien Bravard

Auteur et comédien.

Formé à l'école du Théâtre national de Strasbourg, Sébastien Bravard

a notamment joué au théâtre avec A.-L. Liégeois *La Duchesse de Malfi*, *Rapport aux bêtes* et *Édouard II*; G.-P. Couleau *Les Justes*; J.-M. Patte *La Comédie de Macbeth* et *Manque*; G. Bouillon *Songe d'une nuit d'été* et *La Surprise de l'amour*; B. Sobel *Bad Boy Nietzsche*; J.-B. Sastre *Tamerlan*; P. Golub *La Puce à l'oreille* et *Le Cabaret de la Grande Guerre*; Ph. Adrien *Le Bizarre Incident du chien pendant la nuit** ; et aussi avec A. Bas, C. Thiry, G. Shelley, E. Cormann, N. Casale, G. Aperghis, E. Pommeret... En parallèle, il cofonde la compagnie Les Loups, avec Stéphanie Pasquet, Olivier Constant et Anne Girouard, avec lesquels il écrit et met en scène *Canis Lupus*, *Les Éphémères*, *Peuçot*. Après les attentats parisiens de 2015, il décide, tout en continuant son métier d'acteur, de se présenter au concours de professeur des écoles. En 2017, il fait sa première rentrée dans une école élémentaire de Villejuif, tout en jouant à la Tempête *Le Bizarre Incident du chien pendant la nuit*.



Clément Poirée

Directeur du Théâtre de la Tempête à la Cartoucherie (Paris).

A mis en scène :

Kroum, *l'Ectoplasme* de H. Levin* (2004); *Meurtre* de H. Levin* (2005); *Dans la jungle des villes* de B. Brecht* (2009); *Beaucoup de bruit pour rien* de Shakespeare* (2011, festival international Globe to Globe à Londres 2012, tournée en 2013); *Moscou, la rouge* de C. Thibaut (2011); *Homme pour homme* de B. Brecht* (2013); *La Nuit des rois* de Shakespeare* (2014, tournées jusqu'en décembre 2019); *Vie et mort* de H. Levin* (2017); *La Baye* de Ph. Adrien* (2017); *La Vie est un songe* de Calderón* (2017); *Contes d'amour, de folie et de mort** (2018); *Les Enivrés* d'Ivan Viripaev* (2018); diptyque *Le Frigo* de Copi et *Les Bonnes* de Genet (2019), *Macbeth* de Shakespeare (2019), *Élémentaire* de Sébastien Bravard* (2019), *À l'abordage* d'Emmanuelle Bayamack-Tam* (2020), *Catch !** (2021)...

Un passage entre deux mondes

J'ai rencontré Sébastien à l'occasion du *Bizarre Incident du chien pendant la nuit* de Simon Stephens qui fût le dernier spectacle de Philippe Adrien en tant que directeur de la Tempête, et sur lequel j'ai eu la chance de travailler. J'ai découvert un acteur délicat et profond qui, tout en se fondant parfaitement dans la vie de l'équipe, conservait une part de mystère.

Un jour, alors que nous répétions pour la reprise du spectacle, Sébastien s'est proposé de nous lire de courts passages de son texte qui retraçaient ses débuts dans l'enseignement primaire. La réalité de ce changement de vie, de cette mue – dont nous avons entendu parler sans tout à fait en prendre la mesure – nous a soudain sauté aux yeux.

Nous fûmes tous émus d'entendre ces mots qui dévoilaient la double vie de Sébastien : enseignant le jour, acteur le soir. La démarche humaniste et singulière qui a guidé ses pas vers l'école élémentaire suffit à provoquer l'admiration. Et les correspondances avec la pièce que nous jouions alors et qui retrace le parcours d'un enfant autiste cherchant son chemin dans les méandres du monde, étaient nombreuses. Nous retrouvions la générosité et la sensibilité d'une personne aussi discrète qu'attachante.

Plus tard, Sébastien est venu me lire de plus longs passages d'*Élémentaire* dans mon bureau. Pour moi aussi c'était une année de transition puisque je découvrais les fonctions de directeur du Théâtre de la Tempête. Je fus de nouveau touché, cette fois pour des raisons différentes. Les questionnements, les joies et les doutes que Sébastien partage sont stimulants et nous placent à un endroit essentiel – élémentaire – celui de l'enfance. Comment vit-on notre enfance, comment accompagne-t-on l'enfance à la fois lieu des possibles et des négligences ? Combien ce rendez-vous de nos vies peut être beau et parfois aussi manqué !

Élémentaire raconte un passage entre deux mondes : la scène et la salle de classe. Il y a une force qui se dégage de ce moment d'invention et de doute qu'est la naissance d'une vocation : les débuts d'une nouvelle vie où tout est dépassement ou déception, dans tous les cas étonnement. Les yeux du débutant pour redécouvrir le monde de l'enfance tout à la fois créatif, douloureux et joyeux. Les yeux de l'enfant pour reconsidérer le monde dans lequel nous vivons.

L'enfance est fragile et on aimerait tant qu'elle soit confiée à des femmes et des hommes aussi délicats que Sébastien.

Élémentaire est un texte passionnant parce qu'il n'est pas une œuvre sur la pédagogie mais le témoignage poétique et concret d'une aventure intime très forte : le passage d'une vie à l'autre et les liens qui se tissent entre les deux. Ce témoignage subjectif et sensible touche à ce qui s'avère, ligne après ligne, être l'espace le plus politique qui soit, celui qui mérite toute notre attention, tous nos soins : la salle de classe.

Clément Poirée

* spectacles présentés au Théâtre de la Tempête